

SANTÉ DU VÉGÉTAL : 100 ANS DEJA !

(Regards sur la Phytopharmacie)¹

Sous la direction de Catherine **REGNAULT-ROGER** et André **FOUGEROUX**.



Jean-Claude **MOUNOLOU**² – N'étaient les parasites et divers bio-agresseurs, le rendement des grandes cultures en France serait plus élevé de quelques 20 %. Sans l'aide de la phytopharmacie, le résultat serait bien pire expliquent les agronomes. Les agriculteurs n'ont pas d'autre choix que de prendre soin de la santé de leurs plantes et de les protéger pour produire... et vivre.

« Comment est-on arrivé à une maîtrise, même partielle, de la santé des plantes ? » diront les uns. « Comment use-t-on encore de pratiques et de produits potentiellement dangereux pour les hommes et l'environnement ? » diront les autres. « Comment peut-on innover et aider les

¹ Académie d'agriculture de France, Presses des Mines, 2018, 177 pages.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France ? Professeur honoraire de l'Université de Paris-Sud.

agriculteurs dans leur tâche de protection des cultures ? » diront les derniers. Et pour tous le temps presse, les résultats se font trop attendre mais la précaution doit s'imposer. Bien sûr, en toute hypothèse, les responsabilités d'éventuels échecs dans la lutte contre les bio-agresseurs des plantes pèsent et pèseront principalement sur les épaules des agriculteurs...

C. Regnault-Roger et A. Fougeroux répondent à ces questions dans le livre « Santé du végétal : 100 ans déjà ! Regards sur la Phytopharmacie ». Ils se sont entourés de plusieurs confrères pour rendre compte d'un vaste domaine polymorphe, mobilisant des connaissances scientifiques et des savoir-faire de tous ordres, et traitant de situations presque aussi nombreuses qu'il y a de plantes cultivées et d'agresseurs possibles ! La diversité est telle qu'elle peut même dérouter le lecteur. Les auteurs ont heureusement reformulé dans chaque cas (par exemple pour l'usage de produits phytopharmaceutiques de synthèse) l'objectif général à atteindre. Et leur leçon est toujours de raisonner, d'agir avec discernement et modestie, d'éviter enfin les promesses intempestives. En effet cultiver des plantes n'est pas une simple affaire de semis-protection -récolte. Le résultat espéré par l'agriculteur et attendu par la société demande la compréhension et la maîtrise d'un écosystème agricole qui assemble la plante, les hommes et le cortège inquiétant des animaux, adventices, champignons, bactéries... Pour entretenir la santé des plantes comme la sienne propre il faut traiter et user d'une pharmacopée.

Depuis les temps anciens les pratiques de protection ont évolué. Dans ce livre le lecteur trouvera une histoire des changements dont le progrès des connaissances fut le moteur. A chaque étape la société retient les innovations qui conviennent aux nécessités de l'instant et écarte les pratiques qu'elle juge dépassées ou déplacées. Aujourd'hui le mouvement est mu par la recherche d'un profit et la compassion pour l'environnement. La suffisance alimentaire étant acquise, la France a les moyens de chercher la qualité et d'exiger que des précautions soient prises pour la santé et les milieux.

Trois personnages vont certainement ouvrir ce livre : l'étudiant, le conseiller agricole ou l'ingénieur, le citoyen ordinaire que le mot « santé » a accroché quand il a parcouru le site de l'académie.

Suivre un cours de phytopathologie peut n'être que la réception d'une information. Par contre pour préparer un mémoire ou une thèse, l'étudiant aura besoin d'asseoir sa connaissance sur le passé et de disposer de références. Les premiers chapitres lui fourniront ces informations. Il cherchera aussi à comprendre pourquoi et comment les attentes de la société ont modelé les pratiques de protection. Il découvrira qu'il n'existe pas une théorie universelle de la santé des plantes. Selon son sujet il lui faudra choisir dans une palette de possibilités. Pour lutter contre des adventices faut-il user d'herbicides, travailler le sol, recourir à la lutte biologique et aux compétitions ou finalement renoncer pour préserver une lointaine biodiversité ? Choisir demande d'argumenter et de raisonner. Les derniers chapitres lui proposeront de sages et utiles réflexions sur les méthodes et les enjeux.

Le conseiller agricole et l'ingénieur trouveront dans la lecture un véritable soutien et un soulagement. Pris dans les difficultés et parfois les contradictions que rencontrent les agriculteurs, tenté par les promesses improbables des théoriciens, des industriels et des charlatans, soumis aux objurgations de quelques citoyens, il faut faire face à l'incertain. Raisonner, être prudent et modeste sont les deux recours. Le livre n'apporte en effet aucune recette définitive. Mais les derniers chapitres reconfortent le lecteur : Autant de situations (maraichage, grandes cultures, arboriculture,

viticulture), autant de réponses et surtout pas d'exclusive. Les produits de la chimie organique ne sont pas nécessairement à rejeter par exemple. Et, si les résultats de la lutte biologique ne sont pas aussi brillants que sa théorie, il est bien des cas où elle fait ses preuves. Il est enfin des situations où l'on est face à de profondes ignorances, à propos des sols par exemple. Certes la recherche et l'innovation seront convoquées, mais qui peut annoncer leurs échéances ? En attendant il reste à raisonner avec les informations disponibles.

Le troisième lecteur, celui qui consulte les sites « pour le plaisir », a tendance à penser la santé des plantes comme si c'était la sienne. La vue d'un poirier en espalier aux feuilles bien vertes le rassure. Mais sait-il que cet arbre a subi des tailles et des traitements chimiques contre les tavelures ? Le livre va lui montrer que la santé des plantes ne se raconte pas comme celle des hommes. Elles sont cultivées pour fournir une production, elles sont cultivées en nombre. L'agriculteur se soucie de la santé d'ensembles d'individus. Les possibilités d'agir et leurs coûts imposent souvent de se contenter d'une protection globale et d'accepter de ne pas éliminer tous les agresseurs. L'histoire des productions agricoles et de leurs traitements se développe tout au long du livre. Elle va de recherche de la suffisance alimentaire aux exigences de qualité. Elle est marquée par la marche de la société : découvertes, stratégies politiques et économiques, partage de l'espace entre les hommes, les plantes cultivées, les bio-agresseurs... et les autres.

En ces temps où les citoyens bien nourris se préoccupent de qualité, de confort, de précautions et d'environnement, la santé des plantes cultivées reste un enjeu important même s'il est caché par des effets de mode. Aux lecteurs intéressés par le sujet je proposerais bien de commencer leur lecture par les deux derniers chapitres. Ils les mettront en bonne condition pour pleinement apprécier les premiers.